NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

77 Nº 9 1955

Quel est l'objet de la dévotion au Sacré-Coeur ?

Jean GALOT (s.j.)

p. 924 - 938

https://www.nrt.be/it/articoli/quel-est-l-objet-de-la-devotion-au-sacre-coeur-2428

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Quel est l'objet de la dévotion au Sacré-Cœur ?

Le problème

La question pourrait paraître superflue, ou étrange, vu que la dévotion au Sacré-Cœur est bien établie dans l'Eglise, avec l'approbation de plusieurs encycliques pontificales, et qu'une telle dévotion suppose normalement que l'on sache son objet : un culte particulier ne doit-il pas d'abord avoir conscience de ce qu'il veut honorer exactement? Et cependant c'est un fait : la question demeure embarrassante, et provoque des réponses diverses parmi les théologiens. Une solution n'a pas encore réussi à s'imposer et à faire l'accord de tous. Il y a là un signe que la dévotion cherche encore sa voie et n'a pas trouvé en pleine clarté sa forme définitive. C'est peut-être une rançon de sa richesse et de la place centrale qu'elle occupe dans la piété chrétienne : les réalités les plus riches et les plus centrales sont les plus difficiles à élucider.

On est d'ailleurs contraint de poser à nouveau la question en raison de la crise que subit actuellement, au moins dans certains pays d'Europe Occidentale, la dévotion au Sacré-Cœur. Il y a une dizaine d'années, Mgr Feltin constatait le peu d'attrait qu'exerçait le Sacré-Cœur sur la jeunesse [1], et il est indéniable que chez un certain nombre de chrétiens, on rencontre non seulement de l'indifférence mais même de la répugnance pour cette dévotion, sans qu'on puisse attribuer pareille attitude à de la froideur religieuse ni à un manque de dévotion pour la personne du Christ. Or lorsqu'on entend des jeunes déclarer qu'ils n'ont pas de dévotion au Sacré-Cœur, mais qu'ils en ont à la personne de Jésus et à l'amour du Christ [2], ne doit-on pas se demander s'il n'y a pas malentendu sur le Sacré-Cœur? Le Sacré-Cœur qui rebute ou que l'on repousse est-il l'authentique Sacré-Cœur? Ce qui semble détourner les jeunes de la dévotion, c'est la vénération du cœur de chair, et la représentation de ce cœur dessiné sur la poitrine du Maître, souvent surmonté d'une croix, auréolé de flammes, ou encore entouré d'épines et sanguinolent. Mais cette représentation est-elle essentielle à la dévotion, et le cœur de chair est-il le vrai Sacré-Cœur?

1. *Le Sacré-Cœur et la Doctrine du Corps Mystique,* Compte rendu du Congrès national du Sacré-Cœur, Basilique de Montmartre, 1945, p. 120.

2. Des témoignages de ce genre sont rapportés par A. Dérumaux, *Crise ou évolution dans la dévotion des jeunes pour le Sacré-Cœur,* dans *Le Cœur, Etudes Carmélitaines,* 1950, p. 300 s.

La réponse la plus commune : le cœur de chair, symbole de l'amour

Le plus souvent, c'est bien le cœur de chair qui est considéré par les théologiens comme l'objet de la dévotion. « L'objet de la dévotion au Sacré-Cœur de Jésus, écrivait le P. Vermeersch, est d'abord le cœur véritable et vivant, qui bat dans la poitrine de notre Sauveur, qui fait partie de son humanité, et qui fut transpercé sur la croix [3] ». Pour le démontrer, on s'appuie sur les apparitions à sainte Marguerite-Marie, notamment l'apparition la plus solennelle au cours de laquelle Notre-Seigneur lui découvrit son cœur de chair en lui disant : « Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes, qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser et se consommer pour leur témoigner son amour [4] ». Mais les théologiens qui affirment que le cœur de chair est l'objet premier et direct de la dévotion soulignent unanimement que ce cœur doit être honoré comme symbole de l'amour du Christ. Outre l'objet sensible ou matériel de la dévotion, il y a un objet formel : le cœur est vénéré « comme débordant d'amour pour les hommes et comme affligé de leur ingratitude », dit encore le P. Vermeersch. C'est en raison de ce symbolisme que l'on rend hommage au cœur plutôt qu'à une autre partie du corps de Notre-Seigneur, car à les considérer en soi et indépendamment de toute valeur symbolique, aucune partie de ce corps n'est plus adorable ni plus digne d'honneur qu'une autre [5].

Telle est la conception la plus commune de la dévotion, celle que l'on trouve exposée dans le *Dictionnaire de Théologie Catholique* par le P. Bainvel, dans le *Dictionnaire de Spiritualité* par A. Hamon, dans l'analyse que fait le P. Galtier des documents pontificaux sur le Sacré-Cœur [6]. Cette doctrine s'exprime par la distinction entre le cœur symbolique, c'est-à-dire l'organe de chair regardé comme emblème d'amour, et le cœur métaphorique, c'est-à-dire l'amour signifié sans attention directe à l'organe [7]. Adopter le cœur métaphorique comme objet de la dévotion, ce serait négliger le cœur de chair et honorer simplement l'amour du Christ pour nous. Pareille opinion est rejetée d'autant plus vigoureusement qu'elle fut professée par certains jansénistes et que les ennemis de la dévotion s'attaquèrent principalement à la vénération de l'organe sensible. C'est par le cœur symbolique que l'on définit l'objet de la dévotion.

Divergences sur l'extension de l'objet

Mais de quoi exactement le cœur de chair est-il le symbole? Tous

3. *L'objet propre de la dévotion au Sacré-Cœur,* dans *Etudes,* 106 (1906), p. 149.
4. A. Hamon, *Sainte Marguerite-Marie, sa vie intime,* Paris, 1920, p. 158.
5. *Art. cit.,* p. 152.
6. P. Galtier, *Le Sacré-Cœur, Textes pontificaux,* Paris, 1936, p. 118 s.
7. J.-V. Bainvel, art. *Cœur Sacré de Jésus,* dans le *Dict. de Théol. Cath.,* III, 273.

les auteurs ne répondent pas de la même façon. Pour le P. Vermeersch, le cœur est simplement le symbole de l'amour humain du Christ : la dévotion honore le Cœur de Jésus comme emblème de la seule charité créée et ne s'adresse pas à son amour divin [8]. D'autres admettent une double extension de cet objet. D'abord ils se refusent à limiter la dévotion à la vénération exclusive de l'amour du Maître. Déjà le P. de Galliffet, qui fut au XVIII[e] siècle l'ardent promoteur de la dévotion, lui avait reconnu un objet plus ample que l'amour. Il voulait que l'on considère le Cœur de Jésus « comme le plus noble et le principal organe des affections de Jésus-Christ, de son amour, de son zèle, de son obéissance, de ses désirs, de ses douleurs, de ses joies, de ses tristesses [9] ». Toutes les dispositions morales, toutes les vertus et tous les sentiments du Seigneur entrent ainsi dans l'objet de la dévotion. Extension légitime et naturelle, estime le P. Bainvel, « dès que l'on conçoit la dévotion comme allant au cœur réel et vivant de Jésus pour y honorer tout ce qu'il est, tout ce qu'il fait, tout ce qu'il rappelle et représente à l'esprit. De ce chef, la dévotion au Sacré-Cœur n'est plus seulement la dévotion à l'amour du Cœur de Jésus ; elle devient la dévotion à tout l'intime du Sauveur, en tant que cet intime a dans le cœur vivant un centre de résonance, un symbole ou un signe de rappel [10] ».

Outre cette extension à tout l'intérieur du Christ, à toute la diversité de ses impressions et affections comme de ses dispositions volontaires, il y a une extension plus fondamentale, celle contre laquelle protestait le P. Vermeersch : la dévotion doit vénérer non seulement l'amour humain de Jésus mais son amour divin, estiment certains auteurs, tout en divergeant d'ailleurs sur la manière dont cet amour divin entre dans l'objet de la dévotion. Selon le P. Galtier par exemple, on est autorisé à étendre jusqu'à l'amour divin du Christ le culte rendu à son Cœur, parce que la raison dernière de ce culte se trouve dans la personne même du Verbe. Or, dit-il, la personne s'identifie tout entière avec sa charité divine, et il est, par conséquent, bien exact qu'on ne saurait honorer son cœur humain sans atteindre aussi cette charité elle-même [11]. Le P. Bainvel va plus loin : il n'y a pas seulement le fait que la dévotion aboutit finalement à la personne du Christ ; il faut ajouter que l'amour humain de Jésus est mis en branle par son amour incréé. Aussi le cœur de chair, en symbolisant l'amour humain, symbolise également la cause de cet amour, la charité divine du Verbe. De plus, comme Jésus est une manifestation vivante de Dieu dans le monde, le Sacré-Cœur est la manifesta-

8. *Art. cit.*, p. 476 s.
9. J. de Galliffet, *De l'excellence de la dévotion au Cœur adorable de Jésus-Christ*, Paris, 1819, p. 60.
10. *Art. cit.*, p. 283.
11. *Op. cit.*, p. 125.

tion vivante de l'amour et de l'amabilité de Dieu lui-même. A ce titre, l'amour divin entre donc directement dans l'objet de la dévotion, alors que pour le P. Galtier seul l'amour humain était l'objet propre et direct de cette dévotion [12].

Que le culte du Sacré-Cœur vise directement la charité divine, c'est ce qu'a voulu souligner avec force le P. Jacques en revendiquant pour cette doctrine les textes de l'encyclique de Pie XI « Miserentissimus Redemptor [13] ». L'encyclique considère en effet ce culte comme providentiellement destiné à faire comprendre et honorer par les hommes l'amour de Dieu, qui ne connaît pas les défaillances auxquelles l'amour humain est sujet : cet amour a été proposé aux chrétiens au moment où leur charité se relâchait. « Parmi tant d'autres marques de la bonté infinie du Rédempteur, il en est une particulièrement resplendissante : alors que la charité des fidèles allait se refroidissant, la charité même de Dieu a été proposée aux honneurs d'un culte spécial et les richesses de sa bonté ont été largement ouvertes grâce à l'acte de religion qu'est le culte du Sacré-Cœur de Jésus dans lequel sont cachés tous les trésors de la sagesse et de la science (*Col.*, II, 3) [14] ». Dans le Sacré-Cœur, on honore donc « la charité même de Dieu », c'est-à-dire l'amour de notre Sauveur considéré avant tout comme amour divin. C'est ce que l'encyclique confirme en parlant de la consécration au Sacré-Cœur, en des termes qui, selon l'observation du P. Jacques, ont été le plus souvent mal traduits et dont la valeur n'a pas été pleinement appréciée : « Parmi les pratiques plus particulières du culte du Sacré-Cœur se remarque et mérite d'être rappelée comme la plus excellente la pieuse consécration, par laquelle, référant à la charité éternelle de Dieu ce que nous sommes et tout ce que nous avons reçu, nous nous vouons au divin Cœur de Jésus [15] ». Se vouer au Sacré-Cœur, c'est donc se remettre à l'amour éternel de Dieu. C'est à l'amour divin que s'adresse expressément le culte du Sacré-Cœur. Le P. Jacques l'explique en rappelant que Dieu est Amour et qu'il s'est révélé comme tel dans l'Incarnation rédemptrice; dès lors le Cœur de Jésus n'est pas seulement le symbole de l'Amour divin, mais l'Incarnation de cet Amour. En visant ce Cœur, le culte vise Dieu lui-même dans son mystère de charité [16].

D'autres vont plus loin encore, en mettant en lumière l'aspect trinitaire du culte du Sacré-Cœur. Car si l'amour divin du Christ y est honoré, on ne peut y faire abstraction du mystère le plus essentiel de la divinité, toute la Trinité étant engagée dans cet amour. Le P.

12. J.-V. Bainvel, *art. cit.*, 292.
13. J. Jacques, *Culte et Théologie du Sacré-Cœur*, dans *L'Année Théologique*, 8 (1947), p. 274-297.
14. *Acta Apost. Sedis*, 20 (1928), p. 166.
15. *Ibid.*, p. 167.
16. *Art. cit.*, p. 282.

Philippe de la Trinité a plus précisément souligné la place du Saint-Esprit : le Cœur du Christ Rédempteur, déclare-t-il, ne s'entend pas sans le Saint-Esprit. « Notre esprit doit savoir relier très spontanément le sang de ce Cœur à l'élan d'amour qui embrase l'humaine volonté du Christ, et cet élan lui-même à la Respiration d'Amour qui rythme la vie trinitaire [17] ». La clef du culte du Sacré-Cœur se trouve dans le fait que du Verbe procède l'Esprit d'Amour. Pour le montrer, l'auteur recourt à la doctrine énoncée par le P. Mersch sur le rapport de l'humanité du Christ au Saint-Esprit : le Verbe spire l'Esprit, mais comme il est le Verbe incarné, il effectue cette spiration en communion avec sa nature humaine. Or la spiration de l'Esprit se fait par manière d'amour. Pour qu'elle puisse s'effectuer en communion avec la nature humaine du Verbe, il faudra donc qu'il y ait un amour humain uni à l'amour divin, et cet amour humain est l'amour de son Sacré-Cœur [18]. A ces vues du P. Mersch, qui semblent reconnaître une participation active du l'humanité du Christ à la spiration du Saint-Esprit par le Verbe, le P. Philippe de la Trinité ajoute une considération moins hardie, exprimant un rôle actif de causalité de l'Esprit Saint dans l'amour du Christ : « C'est surtout de Jésus qu'il est vrai d'affirmer : La charité a été répandue dans son Cœur par l'Esprit Saint qui lui a été donné. Le Cœur blessé de Jésus est vraiment la révélation symbolique de l'Amour souffrant du Verbe incarné, et cet Amour est inséparable de l'Esprit Saint [19] ». C'est pourquoi dans cette perspective le Sacré-Cœur est essentiellement regardé comme le chef-d'œuvre et la plus haute expression de l'Esprit d'Amour.

Difficultés dans l'appréciation du rôle du cœur de chair

Cependant, les questions que posent ces extensions du culte du Sacré-Cœur ne sont pas primordiales : dans la crise que subit actuellement la dévotion, le premier problème est celui de la vénération du cœur de chair. Aussi, avant d'apprécier l'extension à l'ensemble des sentiments du Christ et à l'amour divin, nous devons revenir à ce problème fondamental.

A première vue, il peut sembler très simple d'envisager le cœur de chair, symbole de l'amour, comme objet de la dévotion. A la réflexion, les choses se compliquent. Car en fait on se trouve devant une dualité d'objet : d'une part le cœur de chair, et d'autre part l'amour. Quelle relation faut-il admettre entre les deux? Le problème a suscité bien des difficultés aux théologiens, car il était lié à la science physiologique des organes et à la philosophie des émotions. Le P. de Galliffet, qui en 1726 avait demandé à Rome l'instauration de la fête

17. Philippe de la Trinité, *Du Cœur du Christ à l'Esprit d'Amour*, dans *Le Cœur, Etudes Carmélitaines*, 1950, p. 389.
18. E. Mersch, *Théologie du Corps Mystique*, Bruxelles, 1944, II, p. 132-140.
19. *Etudes Carmélitaines, Le Cœur*, p. 388.

du Sacré-Cœur, avait résolu la question en présentant le cœur comme le principe, ou tout au moins le coprincipe sensible de toutes les affections : pour lui, en effet, le cœur est le principe de la vie naturelle, « et conséquemment toutes les actions de ce divin Sauveur, tous ses mouvements, toutes ses paroles, tous ses regards, tous ses pas, toutes ses sensations, toutes ses opérations, en un mot, tout ce que ce Sacré Corps a fait et souffert, avait pour principe naturel son divin Cœur [20] ». En outre, du point de vue surnaturel, le P. de Galliffet considère le cœur comme le « lieu où le Saint-Esprit habite sensiblement » ; le cœur est « la source des saintes affections qui sanctifient l'âme même », et c'est lui qui « dans les accès de l'amour divin, brûle, languit, reçoit des impressions ineffables », car « dans les voies extraordinaires de la grâce, l'infusion des dons célestes se fait dans le cœur d'une manière très réelle et très sensible [21] ». Dès lors, le cœur de Jésus doit être regardé comme « la source et le siège de toutes les vertus de l'Homme-Dieu [22] ». De cette manière, la dévotion au Sacré-Cœur apparaît d'une belle unité logique dans son objet : on honore le cœur de chair comme principe de l'amour, et il n'y a aucun obstacle à attribuer à ce cœur toutes les merveilles de l'amour rédempteur puisqu'il est parfaitement légitime de rapporter les effets à la cause. Mais malheureusement la philosophie et la physiologie ne permettent pas de tenir pareille doctrine : le cœur, étant un organe sensible, ne peut être proprement que le principe d'activité sensible et non le principe d'actes spirituels comme l'amour. On ne peut donc le déclarer source des saintes affections ni siège de toutes les vertus. Non seulement il n'est pas le principe des dispositions morales et de l'amour, mais il n'en est même pas l'organe. C'est l'objection que fit valoir le promoteur de la foi, le cardinal Lambertini, futur pape Benoît XIV, qui, dans son rôle d'« avocat du diable », devait soumettre à la critique la demande du P. de Galliffet. Lorsque les postulateurs, déclara-t-il à la S. Congrégation des Rites, tiennent pour certain que le cœur est le « coprincipe » sensible de toutes les vertus et affections et comme le centre de toutes les joies et douleurs intimes, ils s'exposent à des difficultés philosophiques, « puisque les philosophes modernes placent l'amour, la haine et les autres affections non pas dans le cœur comme dans leur siège, mais dans le cerveau [23] ». Cette objection entraîna le rejet de la demande, la Congrégation des Rites ne voulant pas sanctionner par son approbation une vue philosophique contestable.

Lorsque, dans la suite, en 1765, une nouvelle demande fut intro-

20. J. de Galliffet, *De l'excellence de la dévotion*, p. 72.
21. *Ibid.*, p. 76.
22. *Ibid.*, p. 80.
23. Benoît XIV, *De servorum Dei beatificatione et beatorum canonizatione*, L. IV, p. II, c. 31, 25, Prato, 1841, p. 704.

duite pour l'établissement de la fête, les postulateurs se gardèrent bien d'invoquer l'argument de la production des affections par le cœur : « A la science de porter un jugement définitif sur le principe physique de nos sentiments », déclarèrent-ils. Le décret qui instaura la fête fit silence sur cette question. Néanmoins certains auteurs continuèrent à penser que l'idée du cœur organe de l'amour était essentielle à la dévotion et la maintinrent énergiquement. Au XIX^e^ siècle, le P. Ramière la défendit encore contre ceux qui assuraient que le cerveau était l'organe de la pensée et des sentiments et que le cœur était simplement le moteur central de la circulation du sang; toutefois il admit une atténuation : « Voilà dans quel sens nous honorons son cœur comme organe de son amour. Nous ne prétendons pas que le cœur ait été le principe de cet amour; il n'a pas été pour les affections de l'âme sainte du Sauveur ce qu'il est pour la vie physique de son corps, organe de production; mais il a été pour ces affections si vives organe de réaction et de manifestation, en ce sens qu'elles ont eu leur contre-coup dans le cœur de Jésus et lui ont fait éprouver ce qu'éprouve notre propre cœur sous l'influence d'une vive émotion, de douces joies ou de cruelles angoisses [24] ». Cependant les documents pontificaux sur la dévotion se sont toujours abstenus d'entrer dans ces considérations physiologiques et ont simplement envisagé le cœur comme symbole de l'amour. A des évêques canadiens qui avaient, dans un décret, proposé le cœur de Jésus comme source et principe de sa charité, la Sacrée Congrégation du Concile demanda de substituer à cette expression celle de « symbole » de charité [25]. La dévotion au Sacré-Cœur ne suppose donc pas que le cœur soit principe ni organe de l'amour. Il suffit que le cœur de chair ait une valeur symbolique, fondée sur l'expérience courante que le rythme de notre cœur est influencé par nos émotions.

Est-ce à dire que toute difficulté est par là résolue? Loin de là; en admettant que le cœur de chair est l'objet premier de la dévotion et en niant qu'il soit le principe de l'amour, on ne comprend plus comment on peut s'adresser au Sacré-Cœur comme à un cœur qui nous aime. Comment expliquer que Notre-Seigneur ait montré son cœur à sainte Marguerite-Marie en disant : « Voilà ce cœur qui a tant aimé les hommes », si l'on ne peut pas dire que le cœur est source d'amour? Au fond, c'est la signification du mot « cœur » qui demeure indécise; on veut l'interpréter littéralement comme désignant le cœur de chair, mais en même temps on le tient pour principe d'opérations spirituelles.

---

24. H. Ramière, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus et la physiologie*, dans *Etudes Religieuses*, 1874, II, p. 490.
25. J.-B. Terrien, *La dévotion au Sacré-Cœur de Jésus*, Paris, 1927, p. 63.

Essais récents de solution

Voyons comment deux études récentes se sont efforcées de résoudre le problème. Le P. Verheylezoon a bien saisi qu'il n'était pas satisfaisant de définir l'objet de la dévotion par le cœur de chair symbole de l'amour. Outre le cœur de chair, dit-il, il y a un autre objet, qu'on peut appeler le Cœur spirituel, c'est-à-dire le principe immédiat et le siège de l'amour et de la vie intime. En effet dans la dévotion, on parle du Cœur aimant, affligé par l'ingratitude des hommes et désireux de réparation; les litanies invoquent le Cœur de Jésus comme « fournaise ardente de charité, sanctuaire de la justice et de l'amour, plein de bonté et d'amour, patient et très miséricordieux, obéissant jusqu'à la mort, abîme de toutes les vertus, saturé d'opprobres, libéral pour tous ceux qui l'invoquent », etc. Or ce cœur ne peut être le cœur de chair, puisqu'il s'agit de vertus et de qualités spirituelles. Ce qui est visé, c'est le cœur spirituel, la faculté appétitive de l'âme qui est principe de l'amour et de la vie intime. Mais, se demande néanmoins l'auteur, ne peut-on pas dire que les qualités et les sentiments de Jésus sont attribués à son cœur de chair, considéré comme symbole? « Non, répond-il. On ne pourrait le dire que s'il était vrai que tout ce qui se rapporte à la chose symbolisée peut être attribué au symbole lui-même. Or cela n'est pas. Quand on dit, par exemple, que la patrie est reconnaissante envers ses enfants qui donnèrent leur vie pour sa défense, peut-on le dire aussi du drapeau national, symbole de la patrie [26]?

En outre la pratique de la dévotion confirme cette conclusion. Car elle consiste, en substance, en un retour d'amour envers le Cœur de Jésus. « Cet amour, nous voulons le témoigner, entre autres, en nous consacrant à son cœur, en imitant ses vertus, en l'invoquant, en travaillant à étendre son règne, et surtout en lui faisant réparation pour la méconnaissance de son amour. Or, *rien de tout cela ne convient à son cœur de chair* [27] ». Il est légitime qu'on honore le cœur de chair comme symbole de l'amour, qu'on le vénère et adore comme appartenant à la Personne divine du Christ, mais il ne peut être question de se consacrer à un cœur de chair, de le consoler, de l'invoquer ni d'étendre son règne. Tout cela ne peut être adressé qu'au cœur spirituel.

En conclusion, le P. Verheylezoon fait une distinction entre la doctrine de la dévotion et la pratique. L'Eglise et les auteurs, en nous présentant la dévotion, mentionnent uniquement le cœur de chair de Jésus, symbole de son amour et secondairement de toute sa vie intime. Mais dans la pratique, ils considèrent comme faisant également partie de l'objet de la dévotion ce qui est le principe et le siège de son amour, c'est-à-dire son cœur spirituel.

26. L. Verheylezoon, *La dévotion au Sacré-Cœur*, Mulhouse, 1954, p. 54.
27. *Ibid.*, p. 55.

Toutefois, pour sauvegarder l'unité de la dévotion, l'auteur souligne que ces deux objets forment un seul tout : le cœur de chair et le cœur spirituel sont unis en ce qu'on peut appeler le « cœur total ». Le Sacré-Cœur signifie ce cœur total. A ce cœur total, on attribue ce qui convient proprement à l'une ou l'autre de ses parties : ce qui est destiné à une partie peut en effet être adressé au tout. L'auteur cite des exemples de la liturgie, où l'on attribue tour à tour au Sacré-Cœur ce qui concerne le cœur de chair et ce qui appartient au cœur spirituel : dans la Préface de la messe, notamment, et dans les litanies, il est question du cœur transpercé par la lance, ce qui revient au cœur de chair, mais aussi du cœur qui répand grâce et miséricorde, par conséquent du cœur spirituel.

Si le P. Verheylezoon a bien montré les difficultés présentées par la doctrine qui considère le Sacré-Cœur comme organe de chair symbole de l'amour, la théorie qu'il propose comporte un gros inconvénient, celui de désigner en une seule expression de « cœur total » deux choses bien différentes, un organe physiologique et un principe de vie spirituelle; et l'attribution au tout de ce qui convient proprement à l'un ou à l'autre de ces éléments hétérogènes paraît une solution artificielle, qui voile la difficulté plutôt qu'elle ne l'élimine. Normalement le Sacré-Cœur doit signifier une chose et non pas deux; ou alors il y aurait en fait une double dévotion.

Le Père K. Rahner a suivi une autre voie pour résoudre le problème, de manière à sauvegarder l'unité de signification du Sacré-Cœur [28]. Il part du principe que le « cœur » est un concept primitif, un concept que l'on ne peut définir par assemblage de notions connues. Il désigne le centre le plus intime de la personne humaine, centre qui est à l'origine de toute la réalité concrète de la personne et de ses relations avec d'autres personnes. Aussi la question de savoir si le cœur signifie d'abord un organe physiologique ou quelque chose de spirituel est une question faussement posée, qui conduit, lorsqu'on veut y répondre, à des conséquences insatisfaisantes et dès lors à des constructions pénibles et forcées pour y porter remède. Le cœur, prétend le P. Rahner, est une réalité qui se trouve en deçà de la distinction entre le corps et l'âme, car il s'agit d'un concept surgi de l'unité ontologique originelle de la personne, personne à la fois corporelle et spirituelle. C'est pourquoi l'objet de la dévotion au Sacré-Cœur n'est ni le simple cœur de chair comme symbole de l'amour, ni la trop abstraite « vie spirituelle intime » de Jésus, car ce serait se fonder soit sur un concept physiologique du cœur, soit sur un concept abstrait et métaphorique, alors que la notion authentique se rapporte au centre total de la personne. Or, dans le Christ, ce

28. K. Rahner, *Einige Thesen zur Theologie der Herz-Jesu-Verehrung*, dans J. Stierli, *Cor Salvatoris*, Fribourg, 1954, p. 166-199.

centre a son unité dans l'amour; en effet toutes ses attitudes sont dirigées par l'amour rédempteur, par lequel il donne au monde le salut et la vie divine de la grâce. C'est un amour divin et humain à la fois. Le Sacré-Cœur désigne donc le centre de la personne du Christ dans ses relations d'amour avec nous. Le P. Rahner souligne d'ailleurs que l'objet propre et adéquat de la dévotion est la personne du Seigneur; il n'y a pas à séparer cœur et personne puisque le cœur est le centre le plus intime de la personne. Quant à la représentation du cœur physiologique, elle est le symbole naturel de ce centre intime et, comme symbole, peut être stylisée et complétée par d'autres éléments symboliques, couronne d'épines, croix, rayons, etc.

Ce qu'il faut surtout noter dans ces vues du P. Rahner, c'est que le cœur de chair n'est plus considéré comme objet de la dévotion. Certes, l'auteur prétend faire abstraction de la question de savoir si le cœur signifie un organe physiologique ou quelque chose de spirituel; mais en fait, il répond à la question, car le centre le plus intime de la personne n'est-il pas spirituel? Et l'amour qui unifie toutes les relations de ce centre n'est-il pas une activité spirituelle? Le P. Verheylezoon avait remarqué que, dans la quasi-totalité des expressions de la dévotion au Sacré-Cœur, il s'agissait du « cœur spirituel »; mais, en raison de quelques exceptions, comme les allusions au cœur percé par la lance, en raison surtout de la doctrine la plus commune chez les auteurs, il n'avait pas voulu écarter de l'objet de la dévotion le cœur de chair et s'était borné à enregistrer un désaccord entre la doctrine et la pratique. Pour surmonter ce désaccord, il avait abouti à une conception hybride du Sacré-Cœur. Avec le P. Rahner, tout s'unifie par le fait que le Sacré-Cœur signifie simplement le centre de la personne du Christ.

Soulignons aussi qu'en refusant de considérer le cœur de chair comme objet de la dévotion, on ne lui dénie pas nécessairement tout rôle dans cette dévotion; il peut continuer à servir de symbole et sa représentation n'est nullement bannie.

Le véritable objet de la dévotion : la personne aimante du Christ

Chez les théologiens modernes de la dévotion, se marque donc une tendance à délaisser la théorie qui fait du cœur de chair l'objet de la dévotion. On pourrait croire que la tendance est nouvelle; en réalité, une réaction de ce genre a toujours existé, et pas seulement du côté des jansénistes. Si l'on ouvre le traité de la dévotion au Sacré-Cœur composé par le P. Croiset, un des confidents de sainte Marguerite-Marie, on y trouve, dès les premières lignes, cette définition de l'objet de la dévotion : « L'objet particulier de cette dévotion est l'amour immense du Fils de Dieu, qui l'a porté à se livrer pour nous à la mort et à se donner tout à nous dans le très saint Sacrement de

l'Autel, sans que la vue de toutes les ingratitudes et de tous les outrages, qu'il devait recevoir en cet état de victime immolée jusqu'à la fin des siècles, ait pu l'empêcher de faire ce prodige; aimant mieux s'exposer tous les jours aux insultes et aux opprobres des hommes, que de ne pas nous témoigner, par la plus grande de toutes les merveilles, jusques à quel excès il nous aime [29] ». Tout en reconnaissant qu'on doit honorer le cœur de chair, le P. Croiset déclare expressément que, dans la dévotion au Sacré-Cœur, « on ne prend ce mot de Cœur que dans le sens figuré [30] ». Il insiste spécialement sur le fait que l'objet de la dévotion est l'amour et que le cœur de chair est simple symbole.

Bien plus, si l'on veut remonter plus haut et fonder solidement la dévotion au Sacré-Cœur sur les données de la Révélation, il faut montrer comment elle a existé, du moins en substance, depuis les origines du christianisme et comment elle prend son appui dans l'Evangile. Or depuis les origines il n'y a certes pas eu de vénération spéciale du cœur de chair du Sauveur, mais il y a toujours eu une attention particulière à la personne du Christ dans son amour pour nous. Les récits évangéliques nous ont décrit la grandeur de cet amour et nous en ont transmis l'appel. C'est la personne aimante de Jésus qui a attiré les premiers disciples et qui n'a cessé, dans les générations postérieures, d'exercer un attrait de plus en plus grand. En ce sens, c'est-à-dire au sens d'un attachement à la personne aimante du Christ, la dévotion au Sacré-Cœur, tout en ne portant pas ce titre, a toujours existé.

On ne doit donc pas s'imaginer que cette dévotion, dans son essence, a commencé par prendre appui sur le cœur de chair et que de là elle s'est élevée à la vénération du cœur spirituel; au contraire, ce fut la dévotion à la personne aimante de Jésus qui s'est ensuite, chez des mystiques du moyen âge, puis surtout depuis les apparitions de Paray-le-Monial, accompagnée d'un symbole sensible. Primitivement, la dévotion visait la personne du Christ et son amour.

La notion du cœur comme personne aimante répond d'ailleurs à l'usage le plus habituel du mot « cœur ». Depuis longtemps, la signification de ce terme n'est pas physiologique mais spirituelle : le cœur s'entend du principe des émotions et affections, plus particulièrement du principe de l'amour. Il n'est pas nécessaire de rappeler les célèbres expressions de Pascal pour le démontrer. Sauf dans le domaine médical, le cœur est le plus couramment employé au sens du « cœur métaphorique ». Le qualificatif « métaphorique » ne doit d'ailleurs pas nous faire penser que le cœur spirituel est moins réel que le cœur de chair, comme le P. Bainvel semble le suggérer lorsqu'il appelle « cœur réel » l'organe physiologique. Il faudrait plutôt ren-

29. J. Croiset, *La dévotion au Sacré-Cœur de N.S. J.C.*, Nancy, 1895, p. 1.
30. *Ibid.*, p. 5.

verser le vocabulaire et dire que, dans la dévotion au Sacré-Cœur, la réalité visée est celle du cœur spirituel, tandis que la représentation du cœur sensible y intervient comme métaphore ou image symbolique.

Nous ne croyons pas non plus qu'il y ait, sur la signification du Sacré-Cœur, un divorce entre la pratique et la doctrine de l'Eglise. Si nous considérons la dévotion telle qu'elle se pratique, nous devons reconnaître qu'elle s'adresse à la personne du Christ et, plus particulièrement, à cette personne en tant qu'elle est principe d'amour. Les invocations les plus usitées : « Sacré-Cœur de Jésus, ayez pitié de nous », ou « Sacré-Cœur de Jésus, j'ai confiance en vous », supposent que le Sacré-Cœur c'est Jésus lui-même qui par son amour offre sa miséricorde et appelle la confiance; un organe physiologique ne pourrait avoir pitié et on ne se confie pas en lui. La consécration au Sacré-Cœur ne peut être qu'une consécration à sa personne, et la réparation ne peut être adressée qu'à cette même personne; les assigner à l'organe de chair n'aurait aucun sens. Certaines expressions qui à première vue pourraient s'attribuer au cœur physique s'appliquent en fait au cœur spirituel : « le cœur blessé par nos péchés », dont parle l'oraison de la messe, vise la personne aimante du Sauveur, car des péchés ne peuvent atteindre un organe de chair. Parfois cependant, on rencontre dans la liturgie des interférences du symbolisme de l'organe, si bien que certains termes concernent directement le cœur de chair; mais ce sont là des exceptions qui ne sauraient infirmer la signification fondamentale du Sacré-Cœur : quelques rares invocations faisant allusion au cœur physique n'empêchent pas les litanies de s'adresser à la personne aimante de Jésus, et la préface de la messe, qui évoque la transfixion par la lance, présente aussitôt le cœur du Fils de Dieu comme la source d'un flot de grâce et de miséricorde, ce qui ne peut s'entendre que de son amour.

D'autre part, si nous consultons les écrits pontificaux, nous voyons que la doctrine qui y est exposée peut se résumer ainsi : ce que la dévotion au Sacré-Cœur honore, c'est, à travers le symbole du cœur matériel, la charité du Christ. Les documents ne négligent donc pas l'organe de chair, mais ils ne l'envisagent que comme symbole; et l'objet propre de la dévotion est simplement défini par l'amour. « Par l'image symbolique du cœur, dit Pie VI, nous méditons et vénérons l'immense charité et l'effusion d'amour de notre divin Rédempteur [31] ». « Toute marque de dévotion offerte au divin Cœur se rapporte vraiment et proprement au Christ lui-même », déclare Léon XIII [32]. Et Benoît XV parle du Cœur divin comme du donateur de tout bien, qui a aimé et aime le monde tout entier [33]. Nous avons déjà

31. N. Nilles, *De rationibus festorum Sacratissimi Cordis Iesu et Purissimi Cordis Mariae*, Innsbruck, 1885, t. I, p. 345.

32. Enc. « *Annum Sacrum* »; cfr P. Galtier, *op. cit.*, p. 16.

33. Lettre à l'occasion de la consécration de la Basilique de Montmartre; cfr P. Galtier, *op. cit.*, p. 41.

mentionné le passage de l'encyclique de Pie XI « Miserentissimus », selon lequel, par le Sacré-Cœur, la charité de Dieu a été proposée aux honneurs d'un culte spécial [34].

La pratique et la doctrine de l'Eglise nous amènent donc à comprendre le Sacré-Cœur comme la personne aimante du Christ. Remarquons bien que la personne n'est pas incluse dans le culte par l'effet d'une extension, mais qu'elle est visée directement, « vraiment et proprement », selon le mot de Léon XIII. On demandera peut-être, si le Sacré-Cœur désigne la personne de Jésus, en quoi la dévotion au Sacré-Cœur se distingue de la simple dévotion à la personne du Christ, ou de la dévotion bérullienne au Verbe incarné. Certains voient la différence dans le fait que la dévotion au Sacré-Cœur comporte le symbole du cœur de chair : c'est le sentiment de Bremond, qui tout en jugeant ce symbolisme secondaire l'estime distinctif de la dévotion [35]. Il semble plutôt que l'on doive chercher la distinction ailleurs que dans un élément secondaire; il ne suffirait pas d'un symbole particulier pour former une dévotion nouvelle, car une dévotion se caractérise plus fondamentalement par son objet. Or dans la dévotion au Sacré-Cœur, la particularité de l'objet consiste en ce qu'on vénère la personne de Jésus comme personne aimante : c'est ce point de vue de l'amour qui différencie la dévotion au Sacré-Cœur d'autres dévotions. Aussi ne dirions-nous pas simplement qu'elle est une dévotion à toute la vie intime du Sauveur; elle est plus que cela : une dévotion à cette vie intime en tant qu'elle est tout entière régie par l'amour. Les sentiments et les vertus du Christ sont considérés comme effets ou manifestations de son amour. Quant à la question de savoir s'il s'agit de l'amour humain ou de l'amour divin, les deux sont envisagés de manière inséparable, puisque par son amour humain Jésus nous révèle son amour divin. En remontant à la personne du Christ comme foyer d'amour, comment n'y rejoindrait-on pas l'amour divin? Ceci n'entraîne d'ailleurs nullement que la dévotion au Sacré-Cœur doive se muer finalement en dévotion au Saint-Esprit, car, tout en ayant une connexion avec elle, elle en demeure formellement distincte par le fait qu'elle s'adresse uniquement à la personne du Verbe.

Comme la dévotion au Sacré-Cœur honore la personne de Jésus dans son amour, on comprend que Pie XI l'ait appelée « la somme de toute la religion [36] ». Tout le christianisme en effet se trouve dans l'amour rédempteur du Christ, et toute l'attitude religieuse consiste à répondre à cet amour. Si la dévotion au contraire avait pour objet direct le cœur de chair, elle ne pourrait prétendre résumer la religion,

34. Non moins caractéristique est le fait que sur l'intervention de Rome, la dédicace primitive de la Basilique de Montmartre : « Christo eiusque sacratissimo Cordi Gallia paenitens et devota » fut remplacée par la dédicace actuelle : « Sacratissimo Cordi Iesu... ». Le Sacré-Cœur n'est pas conjoint à la personne du Christ; il se confond avec elle (A. Dérumaux, *art. cit.*, p. 316).

35. *Histoire littéraire du sentiment religieux en France*, III, Paris, 1925, p. 669.

36. *Acta Apost. Sedis*, XX, 1928, p. 167.

car cet organe n'a qu'une place secondaire dans la personne de Jésus, et un rôle plus secondaire encore dans le drame rédempteur.

Certes, la dévotion au cœur de chair est parfaitement légitime; le Pape Pie VI l'a affirmé en condamnant sur ce point les critiques émises par le synode de Pistoie [37]. Le cœur de chair est digne d'adoration parce qu'avec tout le corps du Sauveur il est indissolublement uni à la divinité du Verbe. Mais pareille dévotion a un objet beaucoup plus limité; elle fait songer à la dévotion que l'on témoigne au cœur de quelques saints, avec cette différence toutefois qu'ici il s'agit d'un organe vivant. Ou encore on peut la mettre en parallèle avec la dévotion aux cinq Plaies, ou au Précieux Sang. Elle peut accompagner la dévotion au Sacré-Cœur à titre de dévotion subsidiaire, mais elle en est essentiellement distincte.

La crise de la dévotion au Sacré-Cœur est due en partie à la confusion que certains auteurs ont favorisée entre l'authentique dévotion au Cœur-Personne et la dévotion au cœur de chair. « Ce qui fait pour plusieurs la difficulté, écrivait déjà au siècle dernier Mgr Dupanloup, c'est qu'on matérialise trop cette admirable dévotion [38] ». Et le P. Terrien faisait remarquer que certains partisans de la dévotion versaient vraiment dans le matérialisme en considérant l'organe de chair comme principe des affections [39]. Faut-il blâmer ceux qui ont réagi contre cette tendance matérialisante? S'il y a de la répugnance chez un certain nombre de chrétiens vis-à-vis du Sacré-Cœur, et si « les jeunes ont très fort la dévotion au Christ, mais pas du tout la dévotion au Cœur [40] », c'est qu'on a trop souvent identifié cœur de chair et Sacré-Cœur.

Actuellement on observe chez les jeunes la propension à tenir la dévotion au cœur de chair pour une complication inutile ou même pour un obstacle. Ils sont mus par le désir d'aller plus directement à la personne du Seigneur. Peut-on condamner ce jeune qui déclare : « Son cœur de chair ne m'inspire pas, et lorsque je m'adresse au Sacré-Cœur, c'est à la personne de Jésus, à son amour pour les hommes, que je songe, et non à concrétiser ou symboliser cet amour dans son cœur de chair [41] »? N'y a-t-il pas là la dévotion au Sacré-Cœur dans sa véritable essence, la dévotion à la personne aimante du Christ? Tout en continuant d'affirmer que le cœur de chair est digne d'adoration et de vénération comme tout le corps du divin Maître, on n'est pas fondé à imposer la dévotion spéciale au cœur de chair à celui qui désire honorer simplement la personne de Jésus et son amour, pas plus qu'on ne peut contraindre à la dévotion au Précieux Sang ou aux cinq Plaies celui qui veut vénérer la Passion et le

37. Denzinger-Umberg, n. 1561-1563.
38. H. Bremond, *op. cit.*, p. 669.
39. J.-B. Terrien, *op. cit.*, p. 54.
40. A. Dérumaux, *art. cit.*, p. 301.
41. *Ibid.*

Christ souffrant. Il y a même intérêt à distinguer nettement la dévotion centrale au Sacré-Cœur de la dévotion particulière au cœur de chair, pour ne pas écarter du Sacré-Cœur ceux que l'organe physique n'attire pas.

Comme autre motif de répugnance, on cite le caractère artificiel de certaines représentations symboliques du Sacré-Cœur. Il faut se rendre compte que telle ou telle représentation n'est pas une condition absolue de la dévotion. Une représentation peut plaire à une personne et déplaire à une autre, convenir à une époque et être rejetée par la génération suivante. Il n'y a aucune nécessité d'imposer à la piété moderne des modes anciens d'expression, et ce qui a pu émerveiller les saints d'autrefois et qui était adapté à leurs goûts n'est pas obligatoirement de nature à enchanter les chrétiens d'aujourd'hui. Il faut distinguer la substance de la dévotion, qui ne doit pas changer, et la physionomie particulière qu'une dévotion prend à tel ou tel moment. Une représentation symbolique du Sacré-Cœur ne consiste pas nécessairement en un dessin du cœur physiologique; actuellement beaucoup préféreront une représentation plus discrète et plus naturelle. Il suffit que la personne aimante de Jésus y soit exprimée.

S'il y avait une primauté à reconnaître, ce serait sans doute celle de la représentation symbolique que nous a laissée l'Ecriture. La représentation du côté transpercé du Crucifié a l'avantage d'être historiquement vraie et de nous avoir été transmise par saint Jean comme le symbole de l'amour sauveur de Jésus, d'où découle toute grâce. Ce n'était qu'un symbole, car au moment où fut donné le coup de lance, le Christ était déjà mort et avait consommé son sacrifice; mais c'était un admirable symbole qui résumait tout le drame rédempteur, et qui demeurera toujours sous les yeux du chrétien.

Peut-être ce symbole évangélique est-il le plus apte à évoquer le Sacré-Cœur. En tout cas la dévotion au Sacré-Cœur semble s'orienter maintenant vers un approfondissement de ses sources évangéliques. La personne aimante du Seigneur se révèle à nous dans son authentique vérité par les textes de l'Evangile, et c'est là d'abord qu'il faut la découvrir. N'est-il pas réconfortant de constater que parmi les jeunes qui déclarent leur peu d'attrait pour la dévotion au Sacré-Cœur, il y a cependant unanimité à vouloir trouver dans l'Ecriture la personne du Christ et son amour[42]? C'est dire que loin de devoir s'effacer, la dévotion au Sacré-Cœur est appelée à prendre une vigueur nouvelle en même temps qu'une forme plus enracinée dans la révélation originelle : l'Ecriture ne peut manquer de livrer l'image sublime du Sacré-Cœur ni d'en faire sentir toute la séduction. C'est l'Evangile qui fournira la meilleure réponse à la question : « Qu'est-ce que le Sacré-Cœur? », ou plutôt : « Qui est-ce? », en montrant la personne du Fils de Dieu incarné tout entière révélée dans son amour.

J. GALOT, S. J.

42. *Ibid.*, p. 305.